

Tomorrow

2007

Sophie Magerat

2 H

Jasmin Caulea rédige des traités de philosophie. Il vit dans une mansarde.

Un soir, un homme entre chez lui. Cet homme, Karol, prétend être le propriétaire des lieux. Il réclame asile. Débute un duel où il est question de trains, de peau trouée, d'un sentiment auquel ni l'un ni l'autre ne tend à mériter. La tendresse.

Jasmin : on me donnera raison. Je suis connu pour vivre dans ce taudis malgré ma célébrité. Connu par un cercle restreint. Qui a ses influences. Ne me donnez pas du mélo mangez ce saucisson dormez bonne nuit je m'endors la tête en paix pour ne pas dire le cœur en paix comme les catholiques de ce pays, dans catholique il y a « colique » dans mon cœur la paix installée depuis longtemps comme les romains dans Astérix

Karol : ils en prennent plein la gueule, dans Astérix

A Jacques Higelin, Emile Cioran, Achille Chavée,
trois profanateurs devant l'Éternel

Karol : je vois que c'est occupé

Jasmin : « c'est » est chez lui

Karol referme la porte après être entré

Jasmin : sortez

Karol : l'objet de votre injonction est l'heureux propriétaire de ce nid chauffé

Karol s'assied

Jasmin : je vous en prie

Karol : faites comme chez vous

Geste de Jasmin vers le téléphone

Karol : mon frère aîné voulait se débarrasser de moi un été que j'étais descendu chez lui dans le Gers, je vidais les fonds de bouteilles il n'était pas ravi, il m'a mis dans le train, première classe –restait plus rien en seconde. Je suis le dernier de huit enfants. Détritus de luxe. Nous vivions en bas de cet immeuble, au premier, six cents cinquante mètres carrés. N'appellez pas la police vous seriez ridicule

Silence

Karol : je peux me débarrasser ?

Jasmin : faites comme

Karol : je vous montre mes papiers ?

Jasmin : réchauffez-vous fichez le camp j'ai du travail

Karol : géomètre ?

Jasmin : whisky ?

Karol : vous auriez du cognac ?

Jasmin : pas de cognac

Karol : menthe à l'eau ?

Jasmin : je vis dans cet endroit depuis trente-cinq ans c'est la première fois qu'on se permet d'entrer sans y être convié je pensais que les français répondaient favorablement aux codes de bienséance qui sont les leurs. S'ils sont cons, ce qui est notre lot à tous, la bienséance les sauve

Karol : je me suis perpétuellement sauvé

Jasmin : excellent

Karol : je suis fatigué

Jasmin : vous êtes chez moi

Karol : quel est votre boulot ?

Jasmin : je me sers un whisky

Karol : bien payé ?

Jasmin : mal payé donc je vis sous les toits ce qui ne m'empêche pas d'acheter du whisky je ne dois rien à personne

Karol : sauf mon loyer

Jasmin : votre nom ?

Karol : Karol Hesse. Vous êtes le géomètre bien connu Jasmin Caulea

Jasmin : je ne mesure rien de moins que la folie des hommes, qui est inquantifiable toujours en irruption volatile. Je l'aime cette folie elle est mon gagne-pain

Karol : vous les soignez ?

Jasmin : les fous ?

Karol : je ne sais pas, moi

Jasmin : dans mon jargon, on dit « philosophe ». Que je suis un « philosophe ». J'écris des livres

Karol : j'achète des éditions de poche

Jasmin : je parais en poche

Karol : vous n'avez pas l'air de prendre le soleil

Jasmin : prenez ceci

Jasmin tend un verre à Karol

Karol, *levant son verre* : à votre poche

Jasmin : c'est l'heure de mon émission. Un feuilleton érotique, avec du Mahler, et cette fille cette comédienne

Karol : ?

Jasmin : vous devez la connaître

Karol : votre whisky est excellent

Jasmin : Lucienne Grand d'orge

Karol : Grain d'orge

Jasmin : c'est stupide « grain d'orge » tandis que cette fille mérite qu'on la nommât « grand »

Karol : gland

Jasmin : l'orge porte des épis non des glands laissez-moi, buvez votre whisky sauvez-vous : montrez-moi comment vous faites

Karol : appelez la police : je suis dans mon droit

Jasmin : je viens de signer pour six ans

Karol : Nicole Falner a signé. Je ne vois pas de Falner

Jasmin : Nicole est une amie. Je suis étranger, bon dieu, elle l'a fait pour faciliter les choses, je suis réglo je paie

Karol : c'est votre mac ?

Jasmin : pardon ?

Karol : elle vous bat ?

Jasmin : que dites-vous ?

Karol : vous faites la pute, quoi

Jasmin : en un sens il n'y a que cela que je ne fasse pas. La pute. J'emmerde l'instinct de base. Je ne suis lié qu'à la création. J'ai des amis, qui ne me sont pas chers et

Karol : vous vous payez du whisky

Jasmin : je paie ma bouteille, comme je paierais une pute. Il faut payer pour la satisfaction de l'instinct. J'en appelle à votre sens de la civilité. Partez

Karol : je passe la nuit chez moi, demain je vais déposer devant le juge. Vous pourrez m'accompagner ce qui vous permettra de sortir de ce mouchoir de poche de prendre le soleil d'accepter un whisky sur une terrasse en mémoire des trente-cinq années de bons et loyaux loyers, pas facile à dire « loyaux loyers » quand on vient de passer dix heures arc-bouté sur les wc d'un wagon de seconde classe

Jasmin : j'implore que vous partiez

Karol : je ne me suis jamais senti aussi seul

Jasmin : qu'est-ce que j'ai fait pour

Karol sort de sa veste un paquet de chips

Jasmin : remballiez cela

Karol : la petite femelle risque de ne pas apprécier ?

Jasmin : vous me dégoûtez

Karol : cela ne vous impressionne pas, vous, que les gens se mettent en colère au quart de tour ? Je n'ai fait qu'entrer, chez moi qui plus est. En outre

Jasmin : la coupe est pleine

Karol : parce que j'ai prononcé ce mot, « outre », est pleine à être resté calé sur les wc d'un train nauséabond tandis que des passagers lambda, que je ne parvenais pas à me représenter, tempêtaient à ma porte la vessie pleine le cul prêt à chier que sais-je, rester là stoïque, tandis que leur colère, qui ressemble à votre contrariété, s'achemine jusqu'à mon cœur verrouillé à triple tour en outre la petite femelle disais-je, est cette comédienne qu'il me plairait d'entendre plutôt que votre voix râpeuse de locataire à deux doigts d'être mis dehors, plutôt que la voix de tous les autres, chiants pissant l'urine le sperme le sang

Karol s'est levé, se dirige vers le poste de téléphone

Karol : quelle longueur d'onde ?

Jasmin : je vous interdis

Karol : j'ai ces murs vous avez le poste. Trop tôt pour dormir

Karol s'est rassis

Karol : si je parlais de moi ?

Jasmin : fermez-la

Karol, *désignant le poste* : ouvrez-le

Silence

Karol : seule ma carcasse cette grosse carcasse respire et chie ne chante plus. J'avais une belle voix. La seule femme qui m'ait aimée me l'a dit. Après j'ai cessé de chanter. Cette femme avait disparu, mon envie avec elle. C'était après. Après que tout ait commencé

Jasmin : si c'est la fin allez crever ailleurs

Karol : en entrant ici j'ignorais que

Jasmin : vous recevez votre loyer chaque mois vous saviez que vous trouveriez quelqu'un de vivant, ce soir, bon dieu. Quelqu'un pour qui cet endroit est le ventre d'une mère. Ne me regardez pas comme cela. Je ne frappe pas à votre porte c'est vous qui... Vous êtes entré sans frapper, je n'aurais pas répondu ça non ce soir c'est mon feuilleton et

Karol : allumez le poste

Jasmin : Nicole arrive dans une heure elle va s'y prendre avec vigueur vous aurez honte

Karol : Nicole : la payeuse ?

Jasmin : je paie je vends des livres je paie elle effectue le versement c'est tout

Karol : cela vous fatigue tant que ça

Jasmin : d'écrire ? Pas du tout

Karol : d'acheminer votre cul jusqu'à la banque ?

Jasmin : Nicole n'achemine pas son cul jusqu'à la banque elle passe devant tous les jours. Elle n'appréciera pas votre prose scatologique le reste non plus

Karol : je déteste les chips. Ça fait du bruit. Souriez, Monsieur Caulea, un bail que vous n'avez pas reçu de visite, hein ? Vous n'avez pas reçu de visite depuis longtemps

Jasmin : je vois du monde

Karol : pas ici

Jasmin : ne vous gênez pas

Karol : pour ?

Jasmin : sourire comme vous le faites depuis ce matin que vous complotez de fiche le bordel chez un homme de septante ans qui a la réputation d'intégrité, qu'on déteste tout autant, qui n'a ni enfant ni voiture ni épouse, pas même la nationalité française. Allons, souriez : vous l'avez, vous

Karol : ni enfant ni voiture pas d'épouse

Jasmin : cette putain de nationalité

Karol : il faut bien être de quelque part

Jasmin : parlons-en

Karol : j'y suis tout disposé

Jasmin : bouffez vos chips

Karol s'exécute

Jasmin : c'était une façon de parler

Karol : pas étonnant que vous ne l'ayez pas obtenue

Silence

Karol : je dormirai sur le sol. Je ne voudrais pas vous priver de votre lit

Jasmin : ...

Karol : dormir par terre m'écrouler de toute manière vous n'avez pas de commodités

Jasmin : j'en ai fait installer. A mes propres frais. Vous étiez injoignable

Karol : j'aime cet endroit. Lola, notre bonne, y vivait. Elle ne m'aimait guère. Cela arrive, n'est-ce pas, que l'on ne vous aime pas

Jasmin : vous avez mangé ?

Karol : des chips

Jasmin : dois-je proposer autre chose ?

Karol : une menthe à l'eau ?

Jasmin : il reste du saucisson. Au poivre. Avec les grains en leur entier

Karol : du moment que ce ne sont pas des glands

Moue de Jasmin

Karol : ... parce que vous parliez de substituer le grand au grain de Lucienne la comédienne

Jasmin : vous avez une facilité avec les mots, vous

Karol : enfant, j'étais peu bavard. Lola ne m'aimait pas. Les autres riaient murmuraient récitaient des choses se vantaient –les drames, adorables, de l'enfance. L'enfance : pas connue. L'enfance m'a évité. Sur les photos quand on m'y voit j'ai l'air d'un nain. Un adulte nain. Pas un enfant

Jasmin : les mots n'y sont pour rien

Karol : Les mots ? Des cailloux dans la bouche. Lola aimait parler. Elle ne possédait rien si ce n'est une langue. Vous n'aimez pas mon sourire. J'ai fait un effort mon dos courbaturé me dictait le contraire il me dictait soupe à la grimace. La langue de Lola une petite langue qui remuait dans tous les sens comme les gens dans cette maison qui riaient

Jasmin : vous l'avez déjà dit

Karol : qui chantaient

Jasmin : vous aussi

Karol : sous les draps. Comme mes frères aînés avec leurs lectures illicites

Jasmin : je connais Lola. Brave fille. Entre Noël et Nouvel an m'apporte des macarons. A la pistache. Je les refile à Nicole. Toute contente, Nicole. Elle croit bien entendu que c'est moi qui lui ... moi qui ne suis pas traditions. Grâce à Lola, Nicole a l'impression d'un rituel. Consolation pour mariage que je ne lui propose pas. Donc j'aime Lola. Je ne me souvenais pas de son nom. Grâce à Lola, pas de mariage. Merci Lola

Karol : j'y pense chaque jour, à cette femme, je la déteste déteste ce poids je le déteste cela fait cercle vicieux moi qui ne le suis pas, même enfermé dans les toilettes d'un train à cent cinquante à l'heure à l'heure, rien à foutre du vice pas de foutre juste le froid dans cette gare qui résonne. Elle s'appelle Carmen.

Silence

Karol : sur un quai je l'ai perdue un matin de brume. Les boulangeries de Paris exhalent leurs parfums, Carmen est montée dans celui de vingt-trois, six heures vingt-trois quand ma vie a pris fin, pas faim, que ça remplissait les rues que ça grimpeait aux façades cette odeur de croissant, l'appétit n'y était pas quand j'y repense

Jasmin : je propose des salaisons vous parlez viennoiseries. Vous n'auriez pas l'esprit de contradiction ? Comme de débarquer

Karol : je sais ce que vous allez dire

Jasmin : où étiez-vous tout ce temps ?

Karol : entre 6h23 et... maintenant ? Pacotilles

Jasmin : on me donnera raison. Je suis connu pour vivre dans ce taudis malgré ma célébrité. Connu par un cercle restreint. Qui a ses influences. Ne me donnez pas du mélo mangez ce saucisson dormez bonne nuit je m'endors la tête en paix pour ne pas dire le cœur en paix comme les catholiques de ce pays, dans catholique il y a « colique ». Dans mon cœur la paix installée depuis longtemps comme les romains dans Astérix

Karol : ils en prennent plein la gueule, dans Astérix

Jasmin : fiction

Karol : la vraie histoire ce n'est pas ça

Jasmin : ce n'est pas ça

Karol : pour quelle raison en parler ?

Jasmin : vous m'empêchez d'écouter

Karol : votre radio ?

Jasmin : ma radio mon héroïne mes histoires de cul à l'eau de rose ces trucs feutrés doux comme un chat qui miaule pas qui reste bien tranquille sous le lit d'un vieux de septante ans bon dieu, bouffez ce saucisson, qu'on soit demain

Karol : qu'on n'en parle plus

Jasmin : exactement

Karol : ne parlons pas

Jasmin : rotez, que cela n'arrive en pleine nuit

Karol rote

Jasmin : j'ai la haine

Karol : vous parlez jeune, pour un philosophe

Jasmin : quelle idée que t'as des philosophes, hein

Karol : connard

Jasmin : usurpateurs, les philosophes. Pensent tout haut ce que chacun à coutume de penser bas dans sa cuisine, son insomnie, le bus, le bain, ces pensées qui émergent solitaires singulières vives comme l'eau qui chute, des cascades de mots d'évidences éphémères cela m'écœure il faut bien le reconnaître, vous avez eu le temps de penser sur vos wc vous avez même eu que ça, du temps, il faut du temps pour penser, du temps à outrance, à s'en culpabiliser, conneries la culpabilité, cela vous empêche de penser, donc

Karol : je suis un peu philosophe

Jasmin : vous n'aimez pas mon saucisson

Karol : la fatigue

Jasmin, *désignant le sol* : faites

Karol : vous pouvez écouter votre feuilleton

Jasmin : n'y comptez pas

Karol : je suis curieux

Jasmin : on a loupé le début

Karol : c'est fichu

Jasmin : évitez de roter, je dors à deux mètres

Karol : il faut un début à tout

Jasmin : mon petit doigt me dit que vous fuyez les fins

Karol : « fuyez-les-fins »

Jasmin : le français est dans l'ordre chronologique la quatrième langue que j'appris à parler. Regrettez ce que vous voulez surtout la fin de votre triste vie, pas l'emploi que je fais du français

Karol : ma vie est pire que triste

Jasmin : où je vais crêcher si vous me foutez à la porte ? Où je vais écrire et dormir en paix ? Et merde je mange jamais de saucisson, voilà ma punition, mon corps débecte les matières grasses, résultat, il m'envoie le fléau

Karol : ...

Jasmin : vous !

Karol : on pourra s'arranger

Jasmin : ne parlez pas de commercer. Vous sentez... Vos habits, votre cou je ne sais pas. Ça pue. Chez moi l'odeur du romarin à vingt-deux heures chaque soir, pas celle des toilettes TGV toute grosse verge canal panama trafic naval intensif s'il vous plaît, lavez-vous vous puez. Ça vous tente, une tisane ?

Karol s'est levé, se passe de l'eau sur le visage sur les bras

Jasmin, *qui prépare le romarin* : je ne connaissais pas votre nom. Ce n'est pas moi qui paie c'est moi par personne interposée. Mes tympans éclatent de m'entendre parler. Pas l'habitude. Écrire c'est inventer le silence. Bonne nuit

Karol : bonne nuit

Les deux hommes s'allongent, l'un à terre, l'autre dans son lit.

Karol : l'arbre à abricots n'a pas de dents

Jasmin rallume

Jasmin : vous avez lu ?

Karol : j'avais tout le temps

Jasmin : comment avoir envie de me chasser de cet endroit après avoir lu « L'arbre à abricots » ?

Karol : j'avais du temps à perdre, je vous dis

Silence

Jasmin : vous ne ronflez pas, j'espère

Karol : il vous arrive à vous

Jasmin : pas que je sache

Karol : d'espérer ?

Jasmin : espérer c'est attendre. Je ne fréquente pas les gares

Karol : attendre quelque chose qui peut s'arrêter à ma hauteur quelque chose d'extraordinaire. J'ai beaucoup fréquenté les quais. Dans le froid, le plus souvent. Souvent comme « vent », sans le « sous ». Le vent sur les terrasses, à lire Voltaire. Le vin qui vous égaie, hors de prix, foie gras caramels en pyramide cigare par dessus le châle d'une femme. Voilà ce dont je rêvais transi de froid sur les boulevards à boire du café à même le trottoir comme une fille de rien

Jasmin : cela ne m'intéresse pas

Silence

Jasmin : ma conception du juste rapport aux substances terrestres tient en un mot : livre. La page telle un menu. On le parcourt on est en train de manger on tourne la page on mange, parfois on s'écarte du livre on se dit : « Ce ne sont que des mots ». Avec des lanières comme qui dirait du cuir ils vous reprennent, les mots, la salive coule au coin de

votre bouche, voilà la foi. Vous lisez, vous croyez. Même avec le recul vous êtes happé. Vous digérez la maladresse de monsieur Jones. Vous pleurez avec Laura sur la cuvette des WC

Karol : vous souriez

Jasmin : première fois que je dors à côté d'un homme. Je n'ai pas, avec mes frères, partagé de chambre. Vous êtes mon premier mec

Karol : merci

Jasmin : c'était ironique

Karol : merci quand même

Jasmin : vous trouvez que c'était gentil ?

Karol : c'était gentil

Jasmin : bon dieu. Je ne dis jamais « bon dieu », nuls, les dieux, sortis de l'imagination nulle d'hommes dont la main est froide entre les cuisses des femmes, bon dieu une main cela chauffe au contact de l'intimité fusse l'intimité poilue graisseuse râpeuse -nous voilà intimes, c'est nul

Silence

Jasmin : je me rappelle les oiseaux par delà le mur du cimetière. Cet oiseau-là était bleu. J'ai en vu des centaines. De lui seul je me souviens. Le bleu exact du plumage. Vous portez un costume gris votre chemise est fanée on n'en devine pas la couleur, j'ai cru m'apercevoir que vous portiez, sur les épaules le ventre les côtes, un gilet de pure laine vierge non violée, gris lui aussi comme la cornette d'une religieuse -vous seriez célibataire ?

Karol : cet oiseau c'était où ? Dans un lieu sans taxi sans ambulance un lieu sans prostituées ?

Jasmin : si vous ronflez j'en déduirai que nous sommes intimes

Karol : ce village avait-il des odeurs ?

Jasmin : les sentiments sont simples, ils se déclarent avant que le cerveau ne fasse son tralala de recul analytique. Les sentiments n'ont rien à voir avec l'absurdité

Karol : vaste débat

Jasmin : que connaissez-vous à l'absurdité ?

Karol : l'absurdité c'est quand les choses simples vous donnent envie de gerber. L'idée de ces choses simples. Leur empreinte. Le souvenir, comme un cri d'enfance. Quand ça coulait de source. Que le malheur n'était qu'une zone d'ombre avec la lumière par derrière comme au cinéma quand on se retourne, qu'on voit le faisceau du projecteur

Jasmin : odeur de terre crue, mon village, de feuilles mouillées, de sentiers abrupts, de cailloux tellement gris qu'on ne peut pas les comparer, même à la peau d'une vieille, à un ciel couvert, à des nuages blancs. Le blanc est la non couleur. Ce qui advient sans la joie

Karol : sauf quand la joie est si abondante que le blanc en a les joues rouges

Jasmin : la joie est à fuir comme la peste. Contagieuse. Ce qui s'attrape ne se gagne pas. Il faut avoir envie de ce qui nous arrive

Karol : si vous faites les questions et les réponses

Jasmin : la joie est un idiome judéo-chrétien. Il faut l'avoir gagnée pour s'estimer capable d'endurer la monotonie du quotidien

Karol : je ne suis pas judéo-chrétien

Jasmin : ça alors

Karol : marxiste

Jasmin : je ne crois pas

Karol : soyez des nôtres

Jasmin : vous prenez tout à la lettre

Karol : un mot est fait de cela : des lettres

Jasmin : espèce de bourgeois de première étage à six cent cinquante mètres carré d'imposture capitaliste. Que je ne vous entende pas ronfler

Karol : elle le disait. Comment vérifier. Vous dormez on vous raconte un tas de choses à propos de votre sommeil, que vous êtes sensé croire, il faut avoir la foi pour entendre une vérité sans avoir rien entendu, vous me suivez ?

Jasmin : pas envie

Karol : notez, je suis chez moi

Jasmin : nous parlerons de cela demain

Karol : demain sera trop tard. J'aurai pris ma décision

Jasmin : parce que vous êtes dans le flottement ? Vous avez des scrupules, ces cafards de l'ombre qui hantent le cortex prêts à se jeter sur la moindre incertitude ?

Karol : oh vous ne m'avez pas pris au sérieux quand j'ai prétendu être le propriétaire de ces lieux ?

Jasmin : Jasmin, tu crois les gens sur parole. Ce doit être les légumes. Manger sainement donne aux relations une tournure non suspicieuse. Cela facilite la sincérité. Si vous prenez les paroles de l'autre pour argent comptant, vous avez envie que l'autre prenne vos propres paroles au pied de la lettre, au pied et au reste, au corps tout entier. Le cynisme, la moquerie, le ricanement étranglent la joie. Le peuple oublie ce qu'elle est

Karol : les télévisions sont en couleurs

Jasmin : artificielles

Silence

Karol : vous m'avez cru. Vous feriez un piètre marxiste

Jasmin : j'ai passé mon œuvre à passer sous silence l'existence d'un quelconque dieu

Jasmin s'extrait de son lit

Jasmin : vous m'avez noué l'estomac. J'ai envie de cracher la saucisse

Karol : vapeur, la saucisse ?

Jasmin : je ne vous ai rien demandé

Karol : pas même de passer la nuit ailleurs. Vous auriez pu

Jasmin : je vous ai sous la main pour aller défendre mes droits. A la première heure. Qu'est-ce que vous croyez ? Que j'héberge à un rythme soutenu le genre d'énergumène que vous êtes frappant à ma porte pour demander l'asile d'une nuit ?

Karol : plus, si affinités

Jasmin : Nicole ne viendra pas elle ne vient pas le vendredi

Karol : dommage

Jasmin : elle aurait fait voler votre sourire insupportable en mille et un éclats, elle a de la poigne pour une femme, c'est le genre de femme à ne rien demander, à tout donner y compris les coups de pieds au cul

Karol : je comprends mieux la raison pour laquelle dans cet appartement vous fites installer un cuvette de wc

Jasmin : vous ne comprenez rien à rien. Vous n'avez pas le droit de comprendre ma vie mes agissements mes besoins urinaires ni mes rapports avec Nicole de dos de face trois pas de côté. Je vous interdis de chercher à comprendre

Jasmin s'installe à son bureau, se met à écrire

Karol : vous auriez un livre à me mettre sous la dent ?

Jasmin lui en lance un

Karol : qu'est-ce ?

Jasmin : lisez. Ronflez. Faites pipi dans vos langes –foutez-moi la paix. Je gagne ma vie

Karol : je devrais être offusqué de la manière peu encline au respect avec laquelle vous vous adressez à Karol

Jasmin : connais pas

Karol : moi, Karol. Je suis un homme, après tout. Pas un kangourou. Pas un orang-outang. J'ai des oreilles qui entendent les mots, des oreilles qui comprennent ce qu'il y a dans les mots, cette marchandise symbolique cent millions de fois ingérée digérée dégueulée que traîne dans sa panse l'indispensable outil du pouvoir : le mot. Parler c'est abaisser, comme vous venez de le faire

Jasmin : vous menacez de reprendre mon toit

Karol : vous avez dit : « faites pipi dans vos langes ». Je suis un vieux, pas un enfant. Un vieux non encore incontinent

Jasmin : rien à fiche

Karol : écoutez-moi

Jasmin : je sais d'avance les jérémiades de la texture humaine à qui il faut du divertissement, de l'inattendu, entre nous vous n'avez plus des années à vivre, vous allez me déballer le fond de votre âme elles sont toutes pareilles les âmes, qu'est-ce que vous croyez ? La mort nous terrorise. Tant que nous vivons nous fermons notre gueule. Si la perspective de crever pointe son nez, alors désespoir non entendu par la masse des riches, des heureux bougres, des puissants, pas entendus par le ventre des femmes que termine un pubis aux poils effilochés, entendus par personne, le désespoir. Allons, Karol, videz tout sauf le fond de votre âme, ne curetez point je ne suis pas un avorteur, je vous l'ai dit la simplicité du monde me donne des haut-le-cœur, j'ai les pieds nus dans la terre mouillée de l'absurde, pâte glaise modelable tandis que mon corps reste le même, alors, Karol, que dois-je entendre ? Ne dites rien

Karol : votre coude est décousu

Jasmin : ?

Karol : un trou. Sous le coude

Jasmin : moi qui n'ai pas pour habitude d'être lyrique. Mais vous faites bien. L'imposture a un vilain goût d'anis, je déteste l'anis, peut-être suis-je un imposteur, pas un type au lyrisme irréprochable, la preuve. Vous me révélez à voix haute, en pleine dithyrambe, un trou que je m'obstine à ne pas dévoiler à Nicole de crainte qu'elle ne me confisque le pull, et le reste

Karol : le reste ?

Jasmin : ce pull je l'ai porté entre l'âge de dix et dix-sept ans, le matin, quand il faisait froid, de ma chambre à la classe. Je n'avais qu'à traverser la cour mes parents enseignaient dans mon école je vivais dans mon école je vis dans ce pull aussi sûrement que dans le passé. Nicole me le prendrait, elle enjoliverait mes usures mon taudis la broussailleuse magnificence du rien où je me complais, rien n'est plus tout à fait rien depuis que vous y avez mis les pieds ce dont je ne vous sais pas gré. Mon rendez-vous avec Lucienne foutu aux orties, ça me pique ça m'irrite. « Karol », ça fait casserole

Karol : ma mère, dévote, anticipa l'élection d'un pape qui portait comme caleçon cette marque-là : Karol

Jasmin : un pape

Karol : le polonais naquit avec ce prénom-là qui puis-je. Il a régné vingt ans sur la conscience des fils et filles de Jésus. Elle était contente, ma mère. M'a susurré à l'oreille « si

t'as un rejeton, appelle-le Jean-Paul, Karol ». « Karol » est le nom de Jean-Paul le Deuxième, celui que lui donna sa mère

Jasmin : quel nom vous a donné votre mère ?

Karol : Karol

Jasmin : prénom de fille

Karol : après six garçons elle a eu une fille, le huitième elle aurait préféré une fille. Ma mère ne s'est pas gênée pour me le dire, l'air enfantin, candide, souriant, genre d'attitude impossible à blâmer. Il fait chaud un matin d'août sur les boulevards de Paris, c'est dimanche, on voit distinctement les feuilles sur les arbres le regard n'est pas happé par la circulation automobile et là, devant la fenêtre ouverte qu'un rideau souple borde comme une mère son petit un soir comme tous les soirs, votre mère dit : « J'aurais voulu que tu sois une fille, les filles sont plus proches de leur mère » Quand t'as sept ans tu ne penses pas à rétorquer : « Fille et fille égale fille c'est bien-sûr » tu te dis « Je ne suis pas bien en garçon je ne l'ai pas convaincue » Elle te répète cela à huit, neuf, onze ans avec le même aplomb « C'est une fille que je voulais » tu dis « Pardon pardon » Pas à voix haute. Un reproche se suffit à lui seul

Jasmin allume la radio

Voix off de Lucienne : tu n'aurais pas dû être là, Patrick. Au paradis, en enfer, pas ici

Voix off de Patrick : où sommes-nous, Daphné ?

Voix off de Lucienne : Toi, en purgatoire. Moi je sirote un blue-montain-vodka au 43ième étage du Rockefeller, Fifth avenue, New York, Amérique du nord, celle des deux qui pollue le plus. Tu polluais notre air je t'ai supprimé avec l'espoir confus alcoolémique charitable que tu brûlas en enfer ou jouisse en paradis, pas dans ce hall de gare où les courants d'air fomentent des complots de rides, tes mains sont toutes ridées d'attendre dans ce hall glacé

Jasmin interrompt l'épisode

Jasmin : pas en forme, Lucienne

Karol : du mal à se débarrasser de Patrick

Jasmin : un sale con

Karol : elle pense à lui au 43^{ième} étage en sirotant de la vodka, fesses enfouies dans un sofa rouge vif comme son sang qui cesse de tourner vite depuis qu'elle l'a quitté

Jasmin : mince, vous écoutez aussi ?

Karol : en prison on écoute. Cela fait vivre

Jasmin : je crains ne pas comprendre

Karol : vous n'avez pas à comprendre quoi que ce soit de ma vie vous m'avez interdit la compréhension de la vôtre nous sommes quittes

Jasmin : vous avez fait de la prison ?

Silence

Karol : pour l'avoir tuée

Jasmin : votre mère ?

Karol : j'aurais dû ?

Jasmin : j'hésite à reprendre un whisky

Karol : vous avez envie d'un whisky. A cause de moi. Le reproche est à peine déguisé, à peine, pas du tout, buvez, dans la vie il faut faire ce qu'on a envie de faire. On a envie de peu de choses, ce dont on a envie on le fait. Sans réfléchir. L'action directement propulsée par l'envie sans l'intermédiaire du jugement

Jasmin : vous avez été jugé ?

Karol : trente ans

Jasmin : pour avoir agi sans réfléchir ?

Karol : pour avoir agi parce que l'objet de mon envie, comme on dit avoir envie de chocolat envie de vacances cette envie de femme, de cette femme-là, se trouvait face au mur, j'ai tiré dans ce mur il n'a pas saigné, j'ai pris le train sur une banquette de seconde classe, l'esprit en mémoire de nos corps emmêlés, je suis descendu du train serrant dans ma poche l'objet métallique que le désespoir avait placé là, dans l'obscur, dans l'envie de trouer la peau que j'avais caressée, la peau des lèvres qui disaient ne plus m'aimer, je suis entré là où elle vivait j'ai extirpé le métal regardé son ventre pas ses yeux j'ai tiré vers moi la gâchette j'ai tiré vers elle la mort trente ans que cela a pris pour me faire pardonner par la justice de mon pays, ce pays où je me trouve ce soir, au sixième étage d'un immeuble parisien où Lola vivait qui ne m'aimait pas. Ma mère, Lola, la morte : trois femmes, cela fait beaucoup

Jasmin : je suis un homme

Karol : vous ne m'aimez pas

Jasmin : si si

Karol : je n'ai pas tué ma mère elle a été poignardée par la vieille

Jasmin : et Lola continue de m'apporter des macarons

Karol : vous avez peur de ce que je vous raconte ?

Jasmin : des mots

Karol : il ne vous arrivera rien

Jasmin : s'il avait dû m'arriver des choses le destin n'aurait pas attendu votre passage pour me les lancer dans les pieds

Karol : les pieds ? Vous êtes assis, ou couché, vous écrivez vous dormez, comme moi à Fankcity avec un gars au dessus de mes souvenirs un gars qui rote dans son sommeil toutes les deux minutes -on me l'a acoquiné vingt ans. Tous les soirs je lui inventais un prénom différent, salut Edgar, bonsoir Joseph, cela le faisait rire, il ne m'a pas enculé pas poignardé en raison de cette fantaisie bon enfant, il était chaque soir quelqu'un d'autre cela lui donnait de l'importance, donc j'étais assis pas pour écrire comme vous à gagner sa vie honorablement. Bien que. Mais vous ne comprendriez pas

Jasmin : je ne veux pas comprendre

Karol : c'est pas que je sois bavard. J'ai même fait un sacré nœud dans ma langue toutes ces années. Au tribunal : rien dit, pris un maximum. Mon avocate portait des boucles aux oreilles très semblables à celles de. Je n'entendais pas les conseils de l'avocate, la repentance, le reste. J'avalais les couleurs les contours l'éclat du métal de ces choses bijoutées. Je n'ai pas réagi. J'ai photographié, à mon aise, la configuration de ce qui lui pendait au lobe la pauvre si elle avait su, que j'étais ce type amoureux que la folie avait catapulté au purgatoire, dont la belle sirotait un cocktail aux côtés de « Kevin », Fifth avenue. C'est lui, c'est ce Kevin que j'aurais dû tuer, mais lui c'était mon frère, un de mes frères, le plus sympathique, celui qui avait pris le temps de rire avec moi dans les tavernes ça et là au milieu de mon âge alors oui, j'ai acheté le flingue

Karol sort de son sac un pistolet

Karol : je n'ai pas cru que je m'en servirais j'ai voulu me faire peur je me suis procuré un chargeur j'étais au plus bas ne me demandez pas

Jasmin : je ne demande pas

Karol : je me tais

Jasmin : saucisson ?

Karol : ...

Jasmin : allons bon, continuez

Karol : trouvez-nous de la musique

Jasmin capte une station radio jazz

Karol : Michael Breker. On aimait ça, le jazz, avec Hubert

Jasmin : votre frère ?

Karol : le roteur. Hubert. Il s'est pendu à notre lit la veille de son ajournement. Ça le terrifiait l'idée du grand air. Comme un oiseau qui se sent bien qu'en cage, qu'on a si bien nourri qu'il se sent pas capable de se nourrir lui-même.

Silence

Karol : en prison on ne se fait pas même cuire des pâtes. Un œuf, j'en n'ai plus cassé depuis trente ans

Jasmin : c'était quand ?

Karol : ce matin

Jasmin : vous sortez de prison, premier endroit où vous vous rendez : chez moi. Mon appartement n'est pas un chenil. Enfin le vôtre. Enfin. Merde. Ça rapporte, faire colonie de vacances pour spécimen canins ?

Karol : difficile de leur parler philosophie, aux chiens

Jasmin : j'ouvre à Paris, en plein cœur de Paris, une auberge pour chiens de luxe où l'on parle philosophie, vous y cuisinez, puisque cela vous a tant manqué

Karol : comme je vous comprends

Jasmin : vous transpercez ma cohérence le jus coule vous ne voyez pas ? non ? Vous ne voyez que votre flingue cet animal aux os d'acier à la mâchoire nécrophage, pour tout dire j'aime pas les animaux. Sont faits pour vivre en forêt, chacun de son côté, les bêtes avec mère nature, les hommes dans le béton armé -rien de plus humain qu'une ville, non ? Je n'ai pas peur de la mort. Je l'attends. Le matin je me lève, je la salue, je lui dit je suis prêt, j'avale du thé, au jasmin. C'est pour motif d'arôme que je fus nommé ainsi, « Jasmin » . Ma mère était en amour avec sa gorgée de thé. Surtout ne pas intervenir dans ces moments-là. Elle était si belle que nos cris lui faisaient subir le martyr. Nous étions sévèrement punis par le père qui était un con il n'y a pas que votre mère à vous

Karol : ma mère n'était

Jasmin : la mère vous étiez en devoir de l'aimer, la femme vous étiez en droit de la détester – les hommes sont infichus d'aimer et de ne pas aimer une même personne puis de choisir de ne pas l'aimer pour les mêmes raisons qui les auraient poussées à l'aimer mais à l'envers, vous me suivez ?

Karol : je devrais suivre des cours de philosophie. Pour chien

Jasmin : vous auriez dû jauger votre mère avec dégoût cela vous aurait évité d'appuyer sur la gâchette

Karol : je n'avais aucune raison de ne pas aimer Carmen

Jasmin : « Carmen »

Karol : elle n'a plus voulu de moi, ce qui ne constitue pas, philosophiquement, une raison en soi

Jasmin : je vous reprends, Karol, et bien qu'il ne s'agisse point de philosophie je me permets, en tant que portant le nom délicieux d'un sachet de thé : si une personne vous délaisse et que vous en souffrez, évitez-là. Si elle vous fait le coup une fois : mettez-vous en colère dites-lui que cela ne vous va pas. Si elle réitère, que c'est une femme, remettez-vous en colère elles détestent cela. La troisième fois vous affichez une moue de dégoût vous ne prenez pas votre flingue si ce n'est pour l'enfourer dans votre poche le balancer dans le fleuve, le flingue, pas vous – et vous voilà libre de vous nourrir comme un grand, mangeant un maximum d'œufs, les œufs ça ne coûte rien, vous vivez sous un toit avec l'illusion que vous êtes aimé du monde entier. L'illusion ce n'est pas la foi, c'est mieux. Dans le mot illusion il y a « île », grand soleil, repos mérité, un tas de vahinés

Karol : plein de poils ces filles-là

Jasmin : Josette n'avait pas de poils, n'est-ce pas ? Vous ne l'avez pas épargnée pour autant, Josette

Karol : Carmen

Jasmin : il suffit d'avoir vécu la joie une fois une joie intense une seule fois pour vous nourrir d'illusions toute une vie. C'est ce que j'appelle l'athéisme ketchup. Se passer de dieu comme le ketchup se passe de tomates. Illusions. En fabriquant l'illusion, ils deviennent milliardaires. Faisons comme eux

Karol, désignant les murs : y aurait besoin d'un coup de pinceau

Jasmin : qui avez-vous aimé qui ne soit point mort ?

Karol : vous

Jasmin : une amitié réciproque, je veux dire ?

Karol : mon frère. Celui dont je vous ai parlé. Qui a volé la femme que j'aimais. Il est venu me voir en prison. Le seul à s'être déplacé. Je lui ai parlé de vous. De ce livre que j'avais réussi à me procurer « L'arbre à abricots »

Jasmin : de loin pas le meilleur

Karol : le directeur de la prison avait raté son année de philo à cause d'une question portant sur votre œuvre -je me suis vu refusé le reste

Jasmin : il n'a pas été directeur pendant trente ans, tout de même ?

Karol : il est mort d'une cirrhose au foi. Il ne buvait pas une goutte d'alcool il est parti en Grèce avec sa femme, y est tombé amoureux d'une fille qui s'appelait Sapho et qui l'était, pas de chance, il a noyé son chagrin dans l'ouzo ce qui est le comble, pour l'amour d'une fille de pêcheur, je veux dire, ne pas se mettre à l'eau. En trois mois, plus de directeur. Il est entré à trente ans comme moi qui était plus beau et plus intelligent, nous sommes partis au même moment, lui la tombe moi la rédemption

Jasmin : je me vois, à la limite, patron de chenil. Pas rédempteur. Dormez. Ne remuez pas la queue

Silence

Jasmin : si vous ne vouliez pas lui faire de mal, pourquoi un chargeur ?

Karol : pour me faire peur

Jasmin : le monde s'en charge, de vous faire peur

Karol : je voulais être un danger pour moi. Envie de me supprimer

Jasmin : intéressant

Karol : je lui ai tendu mon arme. Pourquoi me regarder ainsi ?

Jasmin : des poissons rouges dans un bocal me captivent

Karol : j'ai l'air de tourner en rond ?

Jasmin : les poissons respirent dans l'eau, ce dont je suis incapable

Karol : j'étais en train de me noyer. Il suffisait qu'on me tienne la tête sous l'eau. Cela n'aurait pas pris de temps. Un déclic, une déflagration

Jasmin : votre corps au beau milieu de son salon

Karol : elle m'a dit que je n'étais pas un homme

Jasmin : cela vous a fait penser à votre mère

Karol : morte de vieillesse un soir de Noël entourée de ses enfants. Sauf moi. Qui trinquait avec Hubert et tâchait de roter en même temps que lui, histoire de ne pas tirer la gueule un soir de Christ. Hubert était protestant. Un vrai. Un virulent. De ceux qui rotent avec entrain

Jasmin : pauvre Pierrette

Karol : Carmen

Jasmin : vous auriez dû retourner l'arme contre vous

Karol : mais alors qu'allait-elle faire de mon corps gisant au milieu de son salon ?

Jasmin : rangez votre arme

Karol : bien sûr. Je peux la jeter par la fenêtre

Jasmin : laissez-là dans votre sac. Je pourrais avoir l'envie de vous tuer

Karol : je ne puis me porter garant de la sollicitude de mon héritier

Jasmin : qui me foutrait à la porte illico tandis que vous, envisagez de cohabiter

Karol, *enthousiaste* : vraiment ?

Jasmin : vous feriez mon ménage vous recopieriez mes textes. Pas de fautes d'orthographe

Karol : maîtrise de Lettres. Là-bas. A Frankcity. La philosophie, le directeur n'a pas voulu

Jasmin : vous cuisineriez

Karol : la vapeur ça me connaît. J'ai étudié la cuisine vietnamienne

Jasmin : présentée sur papier glacé par une auvergnate, photos à l'appui

Karol : dans un traité gastronomique rédigé par un chef de là-bas

Jasmin : en vietnamien ?

Karol : en vietnamien

Jasmin : vous laveriez mon linge. Pas besoin de diplôme en électro-mécanique. Je ne possède pas de machine

Karol : nous pourrions en ramasser une dans la rue, j'ai mon brevet

Jasmin : vous rédigeriez des essais à ma place, que je signerais

Karol ramasse son arme

Jasmin : faites taire cette arme, bon dieu

Karol : une arme c'est charmant cela ne ronfle pas ne rote pas ne réclame pas de manger d'avoir des divertissements, ou de l'amour. J'ai attendu trente ans de la retrouver. La seule qui n'ait de griefs à mon égard. Ma seule vraie amie

Jasmin : rangez-la sous votre pull, qu'elle n'attrape froid

Karol : je ne suis pas en colère

Jasmin : pas même contre Hubert ?

Karol : insinuez-vous que mon indifférence l'ait poussé à se suicider ? Tout comme Carmen l'eut espéré en ce qui me concerne

Jasmin : vous me donnez la chair de poule

Karol : Carmen n'aspirait qu'à la paix. Sa paix valait ma mort. Même de ça elle se fichait. Elle était bouddhiste

Jasmin : je serai incapable de me concentrer si vous êtes dans mes pattes

Karol : le jour, j'irai me promener

Jasmin : mon ménage ?

Karol : avec mon tablier, mon fichu sur la tête, vous ne remarquerez rien

Silence

Jasmin : le jour se lève

Karol : c'était une belle journée

Jasmin : je n'ai besoin de personne. Pas même de Nicole. Sauf pour le ménage. Ce toit est ma tombe où je meurs aussi bien que d'autres vivent. Mes rêves sont éteints comme on éteint une lampe pour dormir. Je n'ai guère de plaisirs pas même de faire l'amour à Nicole, qui est une manière de rémunération. L'alcool, dans les grandes occasions. Je sais, vous vous sentez flatté il n'y a pas de quoi, je ne reçois personne sauf Nicole pour le ménage et ah pour la baiser de temps à autre, aussi

Karol : j'ai été privé d'alcool j'aimais l'ivresse, c'est ce qui tenait le plus de place dans ma vie. Le matin je me levais, ma pensée de joie allait au shiraz australien à la bière belge d'abbaye. Puis à Cole Porter, à mes livres

Jasmin : trente ans pour rien puisque vous vous remettez à boire

Karol : je suis un tendre

Jasmin : il vous en a fallu, du courage, pour me faire peur

Karol : beaucoup

Jasmin : idem pour presser la gâchette

Karol : oh, ce n'est pas moi. Ce n'est pas moi qui ai tué Carmen. C'est mon frère. Il était là quand je suis arrivé. Il avait une femme et des enfants et un hôtel particulier c'est lui qui a

tiré. Si je n'étais pas venu avec l'arme, Carmen ne serait pas morte. Je n'aurais pas fait de prison. Je serais devenu alcoolique. Je ne vous aurais pas rencontré

Jasmin : ce qui constitue la moins grave des quatre hypothèses je vous assure

Karol : vous n'ouvrez pas votre cœur

Jasmin : vous parlez comme un curé

Karol : j'en suis un

Jasmin : sacré humour

Karol : ordonné prêtre trois ans avant de rencontrer Carmen. Qui ne s'appelait pas Carmen, d'ailleurs, mais Nicole

Jasmin : vous n'avez pas tué de Carmen, vous ressassez votre frustration depuis des années, votre Nicole est ma Nicole, vous êtes ici pour la zigouiller

Karol : Nicole était chanteuse dans un chorale. Petite ville de province, soir de cafard. Le seul vin qui me restait : bouchonné. J'ai erré dans les rues pluvieuses à la recherche d'une épicerie, la salle des fêtes accueillait de l'opéra, opéra c'est un grand mot. J'ai demandé à l'ouvreuse si elle connaissait un magasin qui soit ouvert, j'avais furieusement envie de boire autre chose que la pluie, elle m'a répondu « nous avons un bar accessible après le spectacle ». Il y avait trente personnes dans la salle. J'aurais dû me méfier, trente ans de bagne pour une petite chanteuse qui n'avait pas le sous pour un chocolat chaud

Jasmin : les curés portent une croix

Karol : très lourd, une croix

Jasmin : très lourd, un cœur

Karol : celui-là interprétait Bizet

Jasmin : je n'ai pas de cœur

Karol : personne n'est obligé d'aimer Bizet. Pas classé patrimoine de l'humanité, Bizet

Jasmin : ce que vous êtes obtus

Karol : pas de cœur, pas d'ivresse, goût immodéré pour l'absurdité, baise à voile légumes vapeur, adulé par l'intelligentsia française, avec ça

Jasmin : l'intelligentsia française boit. Du vin français, de préférence

Karol : pas du whisky irlandais

Jasmin : je déteste le vin

Karol : je déteste la France

Jasmin : la langue française est guindée. Pas assez gutturale. Conceptuelle, insensible. Faut trop réfléchir pour avoir l'air de quelque chose dans cette langue-là. Quand on réfléchit en français on trouve rarement la solution

Karol : la France n'a rien à voir avec le français. Tenez : Hubert était belge

Jasmin : ce qui ne l'a pas empêché de mal réfléchir. De tourner autour du pot

Karol : l'unique pot, hélas, que nous ayons à notre disposition, pour pisser

Jasmin : de roter entre deux mots

Karol : mon unique joie : les mots

Jasmin : voulez-vous échanger votre joie contre la mienne ?

Karol : votre joie ?

Silence

Jasmin : de vous avoir rencontré

Karol se lève, enfile un manteau

Karol : danserez-vous ?

Jasmin : vous partez ?

Karol : je ne pars pas, nous dansons

Jasmin et Karol dansent

L'auteur de ce récit à deux voix aime les salles de théâtre munies d'une travée centrale où Jasmin et Karol danseraient avec les spectateurs. C'est bon enfant, certains diront même éculé. Et puis. De un il faudrait une musique *très* entraînante de deux un metteur en scène qui ait le cœur en feu de trois des comédiens qui aiment danser. Profanons profanons le mur qui sépare l'artiste de la scène avant que le public ne se tourne définitivement vers l'écran